

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES

(The Trades Publishing Co.)

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL

TELEPHONE BELL MAIN 2547

| | | |
|------------|-----------------------------------|---------|
| ABONNEMENT | MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50 | PAR AN. |
| | CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00 | |
| | UNION POSTALE - - - - - FRS 20.00 | |

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements. Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

NOTRE COMMERCE EXTERIEUR

Les rapports du Département du Commerce pour le premier trimestre de l'année fiscale en cours indiquent qu'au 30 juin les importations ont été de \$95,533,777 dont \$33,943,187 pour le mois de juin seulement. Il y a augmentation de \$14,500,909 sur le trimestre correspondant de 1906 et de \$2,059,895 sur le mois de juin 1906.

Les recettes de la douane pour le trimestre se sont élevées à \$14,870,266 en augmentation de \$2,059,895 sur le trimestre correspondant de 1906.

Les exportations pour le dernier trimestre ont été de \$48,707,815, en diminution de \$13,364,005 sur le trimestre correspondant de 1906, la diminution pour le mois de juin seulement a été de \$3,416,303.

La diminution dans le chiffre des exportations porte principalement sur les produits des forêts, sur les animaux et leurs produits, les uns, et les autres sont en diminution d'environ quatre millions. Les autres diminutions portent sur : produits de la culture, environ 1-2 million; objets manufacturés, 1 million; mines, près de 2 millions; pêcheries, \$1,200,000.

Il est à remarquer que les chiffres ci-dessus relatifs au trimestre correspondant de 1906 sont des chiffres définitifs, tandis que ceux du trimestre dernier sont provisoires; il y a donc lieu d'espérer que le total des exportations fera meilleure figure dans les chiffres révisés.

Il n'en est pas moins vrai qu'il restera encore un écart considérable dans le montant des exportations. Cet écart s'explique par une plus grande demande locale pour la consommation de nos propres produits, par la congestion du trafic au printemps et aussi par la grève des débardeurs dans le port de Montréal.

Quant aux importations, leur augmentation s'explique par un accroissement de la population, par le développement de nos industries, par la prospérité antérieure et acquise qui a augmenté la fa-

culté d'achat dans toutes les classes et aussi par la hausse générale des prix sur toutes les matières et marchandises.

DEVELOPPONS NOS RESSOURCES

D'après un câblogramme de Rio de Janeiro, M. Harvey Graham et Leslie Jennison seraient à la tête d'une compagnie formée de capitalistes Canadiens et auraient proposé au gouvernement brésilien, moyennant certaines concessions à accorder à la dite Compagnie, de mettre en exploitation les mines de fer; la compagnie garantirait l'exportation d'un minimum d'un million de tonnes.

Nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître l'esprit d'entreprise qui anime les capitalistes Canadiens dont il est question dans le câblogramme de la capitale du Brésil; mais combien plus nous admirerions leur activité s'ils l'employaient, ainsi que leurs capitaux, à développer les immenses ressources manifestes ou latentes qui existent au Canada même.

Il n'est pas de jour où on n'entende des plaintes au sujet du manque de capitaux suffisants pour faire face aux besoins d'une industrie et d'un commerce sans cesse croissants. Cependant des capitalistes Canadiens qui trouveraient ici même un emploi rémunérateur de leurs capitaux songent à les exporter pour courir des risques dans des entreprises éloignées qu'ils pourront difficilement contrôler à distance.

Il s'en manque de beaucoup que toutes nos richesses minières, forestières et autres soient surexploitées; il n'est peut-être pas de pays au monde qui, autant que le Canada, offre des chances de fortune aux hommes entreprenants armés de capitaux.

Chacun, il est vrai, a toute liberté de se livrer aux entreprises et dans les lieux qui lui conviennent; néanmoins, il est permis de regretter que des gens qui ont acquis l'aisance ou la fortune dont ils jouissent dans ce pays, s'en aillent au loin dépenser leur énergie et porter leurs

capitaux, alors qu'au Canada même il reste tant à faire pour mettre en valeur toutes les richesses à peine exploitées.

LA MORTALITE INFANTILE A MONTREAL

Cent quatre-vingts décès d'enfants au-dessous de cinq ans, la semaine dernière à Montréal. C'est un chiffre angoissant. La cause de ces décès prématurés: maladies intestinales pour la plupart. Le genre de maladies indique que les enfants sont improprement nourris. Nourriture malsaine; nourriture tantôt insuffisante, tantôt trop copieuse, nourriture non appropriée à l'âge, aux forces ou au tempérament de l'enfant; voilà pourquoi tant d'enfants meurent.

La nourriture de l'enfant en bas âge est le lait, le lait pur, le lait sain. On sait que trop souvent le lait qui est vendu à Montréal n'est ni pur, ni sain. Il est des laitiers qui, dans un but de lucre sordide, ne craignent pas de frelater leur marchandise; s'ils sont pris, ils en sont quittes pour payer l'amende. Ce n'est pas seulement l'amende, c'est la prison et la privation de licence qu'il faudrait imposer à ces tueurs d'enfant; ils ne méritent aucune pitié.

Il se vend également du lait non frelaté, mais néanmoins impropre à la consommation, de récentes analyses l'ont établi. Le lait est mis dans des ustensiles malpropres qui l'ont contaminé; il a séjourné longtemps dans les gares, dans les wagons ou sur les quais; exposé aux rayons d'un soleil ardent et il est plus ou moins altéré quand il arrive chez le consommateur. Il y a là un défaut dans le service d'expédition et de livraison qui mérite l'attention toute entière du département de l'hygiène. Nous savons qu'il s'en occupe et nous ne doutons pas qu'il saura prendre les mesures utiles pour empêcher le lait contaminé d'entrer dans la consommation.

Ce sera un grand pas de fait pour enrayer la mortalité infantile si on par-